

M. Drouine

18. 8. 1812

217

Mon et bon ami

vous êtes de retour à Turin depuis
de 15 jrs. j'ai su exactement de vos
nouvelles et celles de votre famille
par Mr. Frevi. les occasions seront plus rares et je ne
dois attendre que de vous directement
des nouvelles qui me sont chères.
vous êtes père vous portageres plus
vivement des chagrins que je viens
de prouver, fort heureusement j'en ai
été quitte pour la peur, pas tant
mon pauvre alexandre pour mort
pendant plusieurs heures. à la suite de
ses fièvres il avoit obtenu de son
directeur un congé pour aller prendre
l'air à la campagne il a été forcé
de retourner à Turin au plus vite
des convulsions horribles l'ont mis dans
le plus grand danger. mais grâce
à la sagacité de votre bon médecin
nobelle ^{après} qui a découvert que les convulsions
étaient occasionnées par des vers. Des remèdes
bien administrés l'ont sauvé du péril
mais il est toujours au lit et nous nous
occupons à le guérir de la fièvre.
le pauvre ras ^{qui} est aussi malade

